

MUSÉE
LODÈVE

BRÉSIL, IDENTITÉS

14 OCTOBRE 2023
21 AVRIL 2024

10H30-13H | 14H-18H
FERMÉ LE LUNDI



SOMMAIRE

ÉDITO D'IVONNE PAPIN-DRASTIK, DIRECTRICE DU MUSÉE DE LODÈVE	3
COMMUNIQUÉ	4
LES ARTISTES EXPOSÉS	7
LE PARCOURS DE L'EXPOSITION	17
AUTOUR DE L'EXPOSITION	24
VISUELS PRESSE	25
LE MUSÉE DE LODÈVE	26
INFORMATIONS PRATIQUES	28

ÉDITO

Après avoir consacré de nombreuses années à révéler au public des artistes académiques, établis, souvent injustement demeurés dans l'ombre, le Musée de Lodève se propose aujourd'hui de mettre en exergue des artistes qui ont pour point commun d'être tous autodidactes, issus de ce que l'on pourrait qualifier la « culture populaire », et de faire rayonner un pays à l'identité multiple, le Brésil.

Au même titre que l'artiste Baya, récemment remise à l'honneur par les musées français et jadis classée dans cette catégorie, ces artistes sont souvent qualifiés de naïfs. Ils n'en méritent pas moins notre intérêt.

D'ailleurs, comment qualifier d'art naïf des peintures dont l'inventivité, la force ou l'originalité n'ont rien à envier aux artistes occidentaux contemporains ? Pourquoi désigner d'art populaire des peintres qui « bousculent le réel par des rêves ou des obsessions » ? Ces peintres parfois qualifiés de primitifs, voir de naïfs ont forgé et continuent à forger le paysage de l'art au Brésil, en marge d'un art plus académique.

Certains, tels Ivonaldo et Auxiliadora ou encore Isabel de Jesus et Iracema se sont fréquentés et appréciés. D'autres ont créé des ateliers avec des élèves (Madeleine Colaço, Chico da Silva). Tous, libérés des poncifs d'un art officiel, sont aujourd'hui l'objet d'une attention particulière de la part de leur pays, alors même que, pour la plupart, ils sont présents dans les collections

publiques du Brésil depuis longtemps. Ainsi, il y a quelques années, Maria Auxiliadora à titre posthume (MASP de Sao Paulo en 2018) et José Antonio da Silva, encore de son vivant (MAC de Sao Paulo en 1989), ont bénéficié d'une ou de plusieurs rétrospectives importantes, tandis que Chico da Silva a été mis à l'honneur tout récemment dans une exposition monographique très importante à la Pinacothèque de Sao Paulo (4 mars-28 mai 2023).

Ce pays immense qu'est le Brésil a forgé ces personnalités, parfaits reflets de sa complexité. Les artistes présentés intègrent dans leur art cette richesse multiculturelle, nourrie par une culture populaire orale et écrite, par des brassages, des influences héritées qui se mêlent. Certains évoquent au travers de leurs œuvres des histoires, des situations vécues. D'autres s'expriment au travers d'imaginaires mettant en scène des êtres hybrides, des univers oniriques et colorés.

Ainsi une cinquantaine d'artistes dont près de la moitié sont des femmes, nous livrent leur rapport intime avec un territoire qui les a forgé. J'y vois là aussi une manière de relier cette proposition à ce qu'est le Musée de Lodève, un musée à forte identité territoriale qui n'en pose pas moins des questions universelles.

Ivonne Papin-Drastik

Conservateur en chef du patrimoine, directrice du musée de Lodève et commissaire de l'exposition

BRÉSIL, IDENTITÉS

DU 14 OCTOBRE 2023 AU 21 AVRIL 2024

Le Musée de Lodève présente cet automne une collection exceptionnelle d'art brésilien du XX^e siècle très rarement exposée en Occident. Mettant de côté les formes d'art héritées du colonialisme, la collection montre les multiples facettes de l'identité du Brésil et une diversité époustouflante des formes d'expression.

Panorama de toute la variété d'un art libre et inventif, une cinquantaine d'artistes brésiliens du XX^e siècle sont présentés dans cette exposition.

Ces « figurations effervescentes » parfois nommées « art spontané » se nourrissent de l'identité même de ce pays hors-normes. De la taille d'un continent, fort d'une étendue géographique présentant des différences et des contrastes qui marquent la vie de son peuple et se reflètent dans la réalité sociale de chacune des régions, le Brésil peut se targuer d'une culture riche et polymorphe.

Dans un pays débarrassé de l'esclavagisme depuis 1888, et dans le contexte de l'avènement du mouvement moderniste brésilien en 1922, un peintre retraité proposant un art spontané plein de charme et libéré d'un art colonial académique, fait surface, il s'agit de José Bernardo Cardoso Junior (dit Cardosinho) (1861-1947). Un peu plus tard, dans les années 1940, certaines des figures émergentes qui suivent son exemple, exposent dans les salons officiels. Il en sera ainsi de celle qui sera considérée comme la doyenne de cet art nouveau et spontané, Silvia de Leon Chalreo (1905-1987), de l'indien Chico da Silva (1910-1985) qui a récemment bénéficié

d'une grande rétrospective à la Pinacothèque de São Paulo ou encore du peintre rural José Antonio da Silva (1909-1996). On assiste dès lors à « un feu d'artifice qui répond aux pulsions créatives les plus libérées » (Anne Devroye-Stilz) dans lequel les femmes jouent un rôle certain. Sur la quarantaine des peintres présentés, près de la moitié sont des femmes.

Découvrir cette peinture libre de toute influence occidentale est un voyage passionnant qui mène aux racines de l'identité brésilienne. L'exposition montre comment ces peintres, profondément ancrés dans leur territoire, n'en convoquent pas moins d'autres mondes, d'autres espaces...



Lia Mitrakakis (1934-1998), *Escada de Botafogo* (Baie de Botafogo), 1995



The background of the page is a painting by Manezinho Araújo. It depicts a rural scene with a bright blue sky and a green field. In the foreground, there are several colorful items of clothing, including a red dress, a white shirt, and a yellow shirt, laid out on the grass. In the middle ground, a woman in a white dress is walking towards the right, and another woman in a red dress is bending over on the left. In the background, a line of laundry is hanging on a wooden clothesline. The painting has a textured, expressive style with bold colors and visible brushstrokes.

LES ARTISTES EXPOSÉS

L'exposition *Brésil, identités* expose 49 artistes brésiliens du XX^e siècle. Nous en présentons ici huit. Certains ont été fondateurs dans le mouvement de la peinture non-académique au Brésil, et bénéficient d'une reconnaissance à la fois dans leur propre pays et à l'international. D'autres sont des découvertes, moins connues hors de leurs frontières mais coup de cœur des commissaires de l'exposition.

La biographie de l'ensemble des artistes est disponible dans l'espace presse du Musée de Lodève :

www.museedelodeve.fr/espace-presse

SILVIA

SYLVIA DE LEON CHALREO, DITE SILVIA | 1905-1987

Femme à forte personnalité, licenciée en droit, traductrice et journaliste de tendance politique de gauche, elle crée avec des amies le premier journal féministe de Rio de Janeiro, exploit d'avant-garde dans un pays essentiellement machiste.



Na praia (À la plage), 1969

Son intérêt pour la peinture de thématique populaire commence dans les années 1940, et en 1943, ses toiles sont acceptées par le jury du fameux Salon National de Beaux-Arts (Rio-de-Janeiro), obtenant une mention d'honneur (1943), une médaille de bronze (1947), une médaille d'argent (1948).

Elle expose personnellement pour la première fois à São Paulo, à la Livraria Brasiliense (1945), commençant une brillante carrière comme peintre, qui l'amène à exposer personnellement et collectivement aux États-Unis, dans plusieurs pays d'Europe et, principalement dans des galeries de l'axe Rio-São Paulo.

L'artiste adopte le nom de Silvia lorsqu'elle devient peintre en 1940. Silvia dit d'elle-même « un jour, je me suis réveillée peintre... Quand je peins,

c'est parce que je suis convaincue que je sais peindre en pensant et en ressentant. Je ne pense pas à autre chose – je reste dans ma concentration, absente du monde qui m'a absorbé, mon monde se transfère alors dans le monde de mes semblables. »

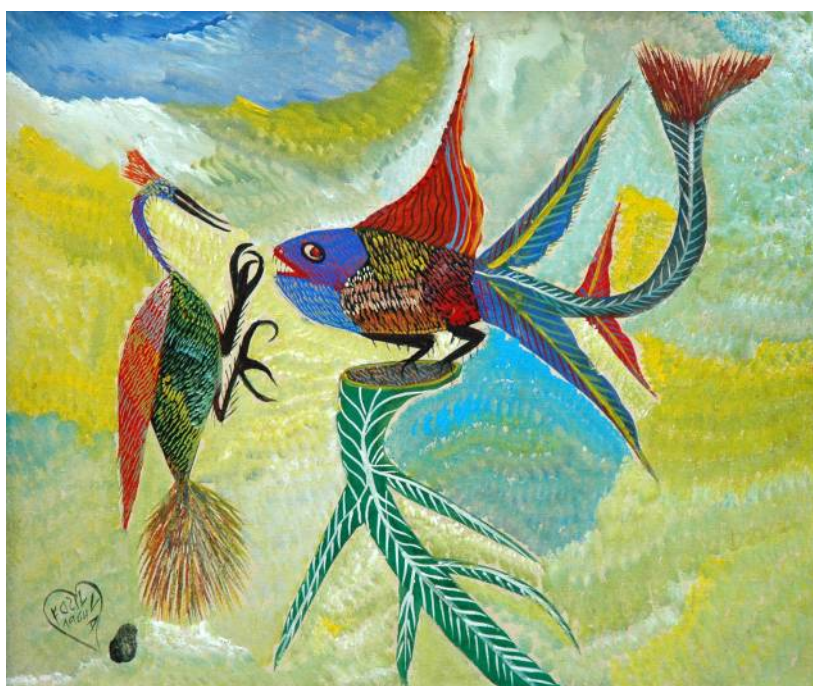
La peinture de Silvia est simple, sans artifice, pure, très sensitive. Elle capte certains aspects de la vie des brésiliens, à la plage, dans des fêtes foraines, dans les banlieues qu'elle représente généralement par de minuscules figures qui se regroupent dans l'anonymat des multitudes. Les habitants des favelas ont l'air de converger ici vers un voilier échoué sur la plage. Avec une grande économie de moyens et une palette restreinte, la peintre nous livre une œuvre très efficace.

CHICO DA SILVA

FRANCISCO DOMINGOS DA SILVA, DIT CHICO DA SILVA | 1922 OU 1923 – 1985

Descendant d'un père péruvien, Chico da Silva déménage à Fortaleza, Ceara (Région du Nordeste), à l'âge de six ans. Il exerce plusieurs métiers comme fabricant de parapluies et de sabots. Outre ces multiples influences reçues durant son enfance, Chico da Silva aurait également souffert d'un possible désordre mental ou de capacités hors norme expliquant sa grande inventivité. Guidé par un instinct créateur hors du commun, il peint sur les murs des maisons de pêcheurs des oiseaux fantastiques et des dragons imaginaires. Ce sont ces graffitis qui, en 1943, attirent l'attention du peintre suisse Jean-Pierre Chabloz alors de passage à Fortaleza. Ce dernier l'oriente vers les techniques de la gouache sur papier et sur bois.

Après de premières expositions dans sa ville, il expose à Genève, à la galerie Beau Regard (1950), à Lausanne, à la galerie Pour l'Art (1951) ainsi qu'à l'exposition collective brésilienne à Neuchâtel en Suisse (1956). Il remporte une mention honorable à la XXXIII^{ème} Biennale de Venise en 1966, ce qui le propulse au rang d'artiste le plus recherché au Brésil. L'année suivante, il participe à la IX^{ème} Biennale de São Paulo et à l'exposition collective Huit Peintres Naïfs Brésiliens, à la galerie Jacques Massol, à Paris. A cette occasion, il est qualifié par André Malraux dans le *Cahier des Arts*, comme l'un des plus grands artistes primitifs au monde. Il vient de bénéficier, au printemps 2023, d'une grande exposition monographique à la Pinacothèque de Sao Paulo.



Pire voador (Poisson volant), 1964

MARIA AUXILIADORA

1935-1974

Sixième fille d'une humble famille de dix-huit enfants du Minas Gerais, Maria Auxiliadora part vivre à São Paulo en 1966. A partir de 1967, elle se consacre exclusivement à la peinture, devenant rapidement l'une des personnalités les plus créatives et originales de l'art naïf brésilien.



Toilette, 1973

Pour contourner la difficulté de peindre sans avoir appris les secrets de la perspective, Maria Auxiliadora invente une technique de collage : elle place une sorte de pâte dans les parties du corps de ses personnages, notamment les seins des femmes accentuant ainsi leur féminité et colle également des touffes de ses propres cheveux dans ses toiles. L'artiste peint comme quelqu'un qui coud : la passementerie bleue et blanche qui traverse une robe, l'application florale qui remonte sur la longueur, les contours marqués, les plis et les passepoils, tout a dans ses tableaux une valeur autant chromatique que tactile, suggérée par la matière tissu.

Elle commence à exposer en 1968 en même temps qu'elle est alphabétisée

par le Mobral (école d'alphabétisation soutenue par l'État). Elle bénéficie d'une première exposition personnelle en 1970 à la galerie IBEU dirigée à l'époque par Alan Fisher, également vice-consul des États-Unis. L'artiste est parrainée par le marchand d'art Arnhold Werner, qui montre son talent en Europe. Entre 1978 et 1981, ses œuvres sont présentées dans des expositions personnelles en Allemagne, en Angleterre et en France et elle obtient les éloges des critiques spécialisés alors qu'un livre dédié à son art est édité en quatre langues par Bolaffi, avec un texte de Pietro Maria Bardi. Son travail entre dans les collections publiques.

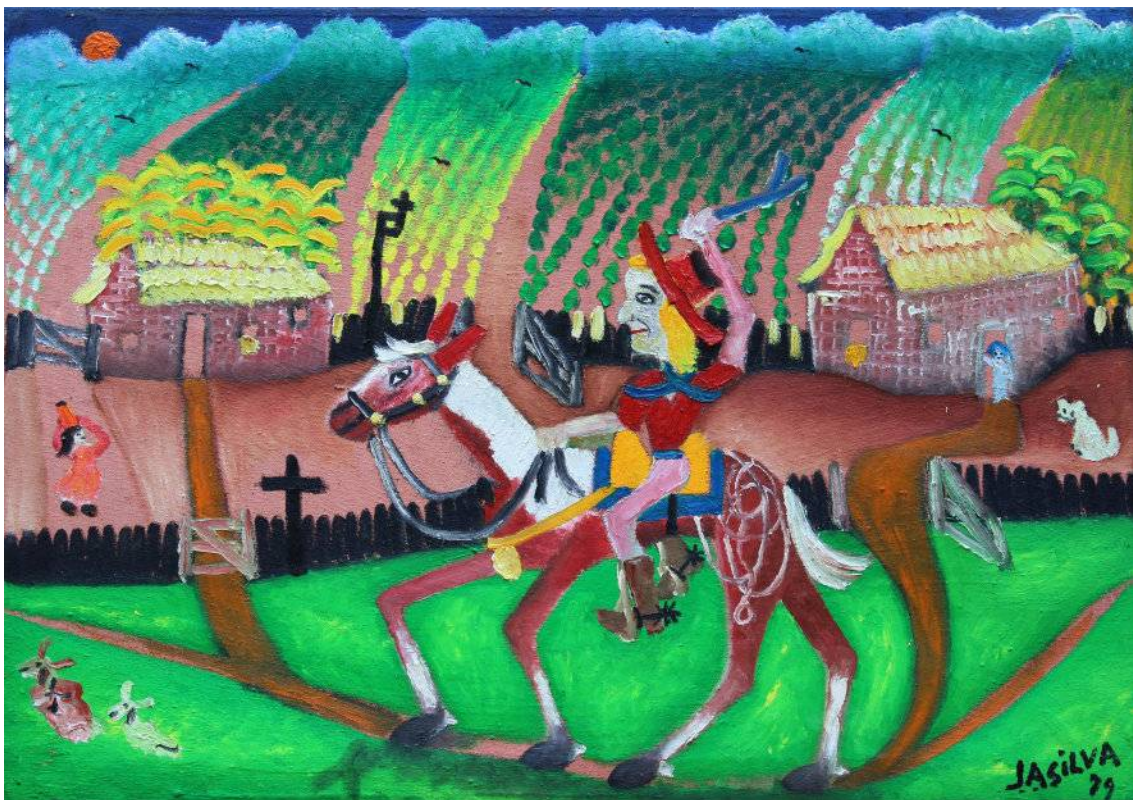
L'artiste décède précocement à la suite d'un cancer.

JOSÉ ANTONIO DA SILVA

1909-1996

Peintre, chanteur, sculpteur, écrivain, scénographe. Il réalise en 1948, sa première exposition individuelle à la galerie Domus à São Paulo, où il est accueilli par la haute société Paulistana et acclamé par la critique qui découvre en lui un grand artiste brésilien, « avec un sens extraordinaire de la couleur et une notion intuitive des secrets essentiels que la composition exige. » José Antonio da Silva est régulièrement sélectionné pour participer aux

Biennales de São Paulo entre 1951 et 1987, présent à la Biennale de Havana en 1954 ainsi qu'à celle de Venise en 1966. Silva bénéficie de grandes expositions : rétrospective au MAC de São Paulo en 1989, exposition personnelle au Paço das Artes, à São Paulo en 1992 ou encore une rétrospective posthume à la Pinacothèque de São Paulo accompagnée d'un catalogue raisonné.



O cavalheiro (Le cavalier), 1979

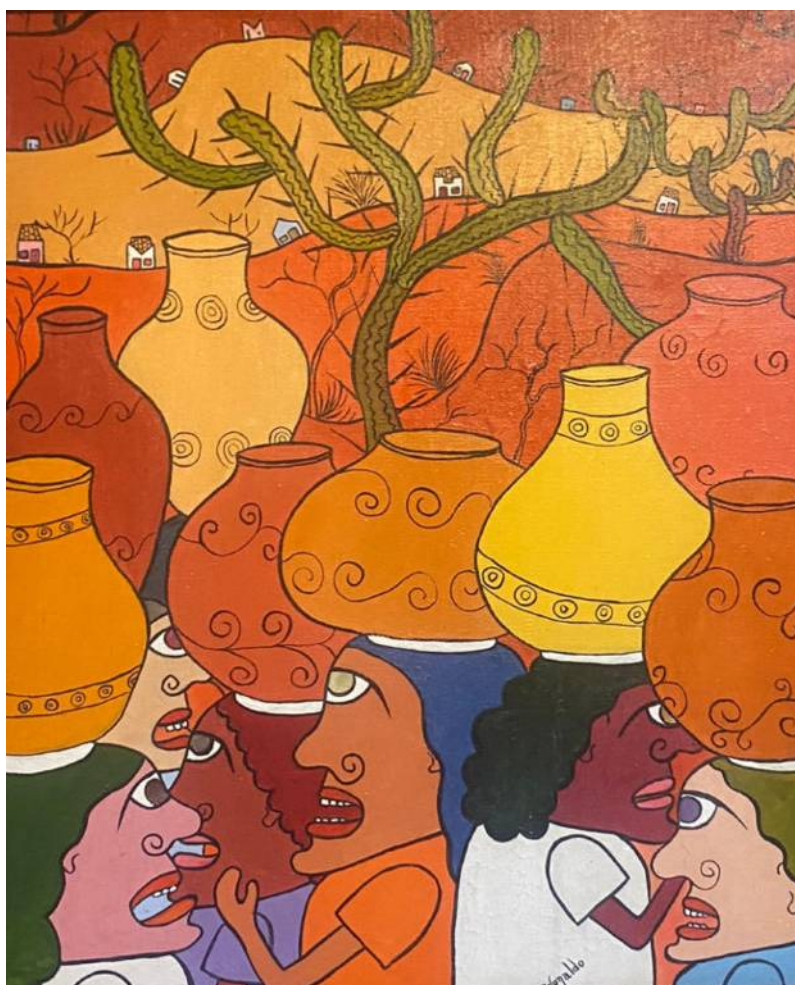
IVONALDO

IVONALDO VELOSO DE MELO, DIT IVONALDO |
1943-2016

L'artiste est originaire de Caruaru, terre célèbre pour sa production de céramique en terre cuite. Au début de sa carrière, Ivonaldo utilise des couleurs « ensoleillées » pour témoigner de la sécheresse du Nordeste et du travail pénible des paysans. Après son séjour en Europe, sa palette change et devient plus sourde.

Il débute sa carrière en 1966 avec une première exposition solo à la galerie KLM à São Paulo. En 1973, il participe à la Foire internationale d'art à

Düsseldorf en Allemagne, au Salon international d'art contemporain à Paris. Ivonaldo réside pendant cinq ans en Europe (Amsterdam, Paris, Cologne, Bruxelles, Florence, Londres et Trebjne). A partir de 1980, il revient définitivement au Brésil et opte pour une thématique du paysage du Nord-Olinda où il retrouve la lumière, le soleil et le quotidien dans une explosion de couleur. Il expose régulièrement à la galerie Jacques Ardies depuis 1980 et est devenu le peintre naïf le plus recherché de son pays.



Feira de Caruaru (Marché de Caruaru), 1969

Ses œuvres sont présentes dans les collections publiques des grands musées nationaux et certains musées à l'étranger.

ISABEL DE JESUS

NÉE EN 1938

Isabel de Jesus pense un temps à suivre une voie religieuse, mais décide finalement de devenir infirmière. Dans ce but, elle vient s'installer à São Paulo. Travaillant chez l'artiste Iracema Ardi, elle commence à s'intéresser à la peinture en 1964. Deux ans plus tard, elle bénéficie de sa première exposition individuelle à la galerie Vernon à Rio de Janeiro.

En 1972, elle est introduite par Iracema dans le monde des arts parisiens. Elle a participé à de très nombreuses expositions individuelles ou collectives au Brésil et à l'Étranger.

Son art est très personnel : maîtrisant parfaitement la technique de la gouache, elle mouille d'abord le papier et jette les couleurs pour obtenir un fond aléatoire de nuages colorés. Elle dessine ensuite un monde fantastique à l'aide d'un pinceau fin et des couleurs sombres, se laissant guider par son imagination. Il en résulte un art intimiste, spontané et inventif.

Elle pratique également l'huile sur toile. « Animaux fleuris, figures ailées et rayonnantes sont les éléments qu'Isabel de Jesus manipule pour ouvrir à nos yeux un monde mystérieux et beau », relève le poète Oswaldo Mariano.



Bichos que Deus não criou (animaux que Dieu n'a pas créés), 1973

ANTONIO POTEIRO

ANTONIO BAPTISTA DE SOUZA, DIT ANTONIO POTEIRO | 1925-2010

Sculpteur, céramiste et peintre, Antonio Poteiro est considéré comme l'un des maîtres de la peinture primitive brésilienne. Originaire de Braga au Portugal, sa famille s'installe dans un premier temps à São Paulo, puis dans le Minas Gerais. L'artiste passe une longue période parmi les indiens de l'île de Bananal, à Golas. Il s'installe définitivement à Golânia à partir de 1955. Deux ans plus tard, il adopte le surnom d'Antonio Poteiro (Antoine le potier). Peu à peu, il représente des motifs régionaux et des thèmes bibliques.

Dans son œuvre, l'artiste mélange les légendes indiennes et les thèmes

bibliques, les faits divers, les livres d'art et sa vie personnelle sans aucune séparation chronologique.

Selon Brasigóis Félício, Poteiro « est en soi la terre. Il comprend le silence des arbres qui germe dans les graines ; il connaît le langage et l'être des animaux et sent, dans la puissante intuition dont il est doté, que rien n'est réel en dehors de l'homme. »

« Antonio Poteiro est un harmonisateur subtil de formes et de couleurs et un commentateur non moins subtil du grand théâtre du monde », écrit encore de lui Julius Pomar.



São Francisco (Saint François), 1984

RANCHINHO

SEBASTIÃO THEODORA PAULINO DA SILVA, DIT
RANCHINHO | 1923-2003

L'artiste n'a que deux ans quand il perd son père. Sa mère, ne pouvant subvenir aux besoins de ses six enfants, déménage à Assis. Handicapé mental depuis son enfance, Ranchinho devient habile dans le maniement du crayon, peut-être à cause de sa volonté de communiquer avec le monde. Ne réussissant pas à conserver un emploi stable, il commence à habiter dans des huttes abandonnées au bord des

routes. De là lui vient son surnom de 'Ranchinho' (petit ranch).

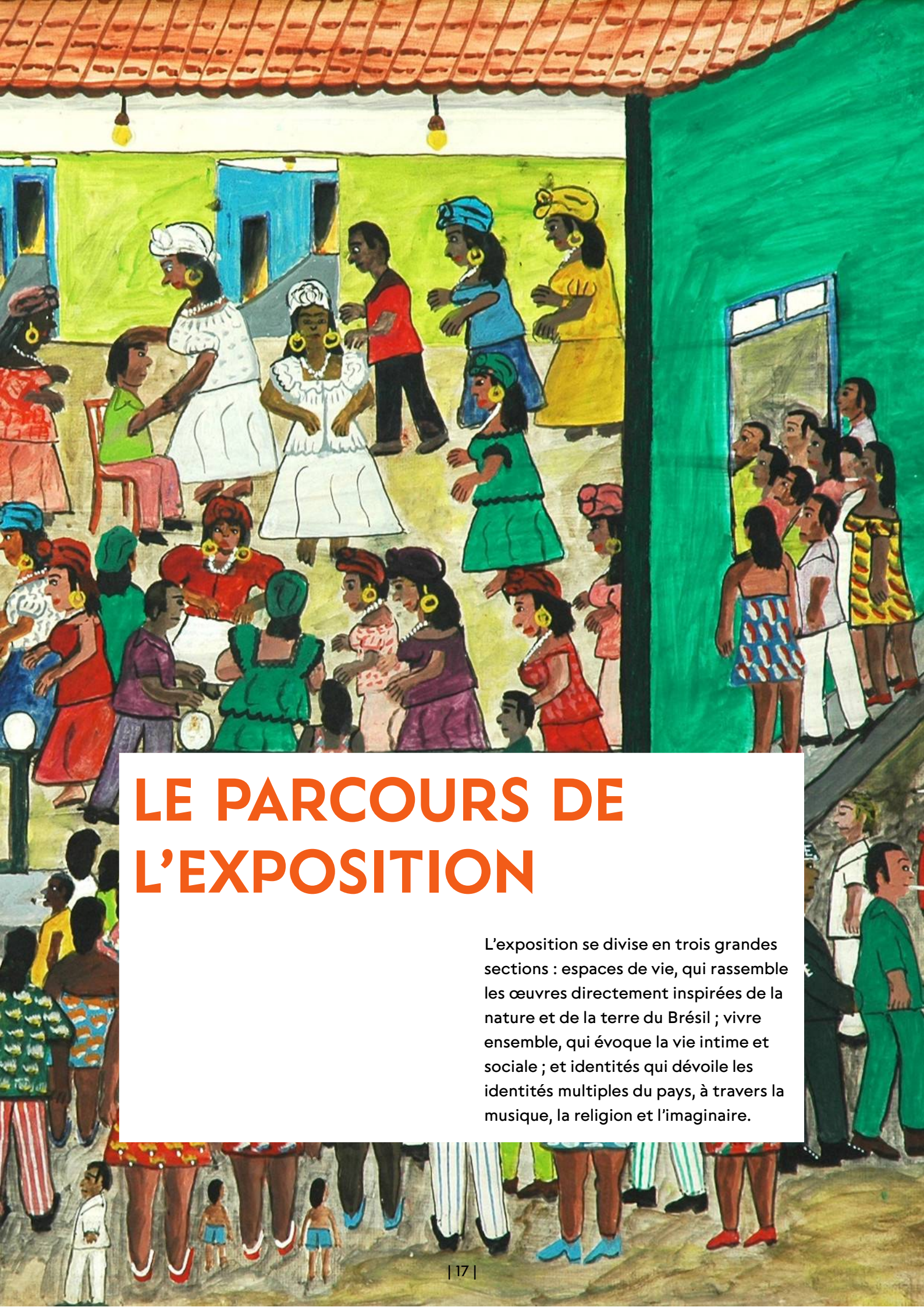
Découvert par Nazaréno Mimessi qui lui offre de la gouache et de la peinture acrylique, sa peinture commence petit à petit à être reconnue par la critique spécialisée. Ses œuvres ont été présentées dans plusieurs villes brésiliennes ainsi qu'aux États-Unis.



A cozinha (Dans la cuisine), 1985



MIRANDA



LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

L'exposition se divise en trois grandes sections : espaces de vie, qui rassemble les œuvres directement inspirées de la nature et de la terre du Brésil ; vivre ensemble, qui évoque la vie intime et sociale ; et identités qui dévoile les identités multiples du pays, à travers la musique, la religion et l'imaginaire.

ESPACES DE VIE



**FAUNE
& FLORE**



**VITALITÉ
EAU**



BRUISSEMENTS VILLE



**TERRE
ARIDITÉ**



FAUNE ET FLORE / VITALITÉ ET EAU

L'environnement naturel du Brésil, abritant la plus grande faune et flore de la planète, constitue forcément une source d'inspiration féconde pour les artistes.

Si Bernardo Cardoso Junior, donne de cette richesse une vision somme toutes encore assez 'classique', et Edivaldo Barbosa de Souza né en 1956, un rendu quasi topographique dans sa vue d'un site, paradis des aras au sein du Pantanal, l'imaginaire est plutôt à chercher du côté des femmes artistes.



Iracema Ardití, dite Iracema (1924-2006), *Sonho de poeta* (Songe de poète), 1985

Dans les compositions d'Iracema Ardití, la végétation foisonnante prend toujours le dessus sur les activités humaines. Pour Lia Mitterakis au contraire, la nature exubérante et luxuriante est un écrin : plantes, êtres humains, animaux, y vivent pleinement en harmonie. Enfin, Madeleine Colaço, célèbre dans ses tapisseries, une vision rêvée des tropiques.



Madeleine Colaço, *Fachadas* (Façades), années 1980

BRUISSEMENTS / VILLE

La ville avec sa densité, est finalement un sujet assez peu abordé par nos peintres qui pourtant pour nombre d'entre eux ont émigré vers la ville pour échapper à la pauvreté et y exercer des métiers alimentaires. Dans leurs tableaux respectifs, Silvia et Carlos Lousada traitent les favelas de Rio tandis qu'Agostinho Batista de Freitas en évoque les aspects les plus séduisants dans sa vue nocturne du « Pain de sucre ».



Agostinho Batista de Freitas (1927-1997), *Rio da noite* (Rio la nuit), 1980

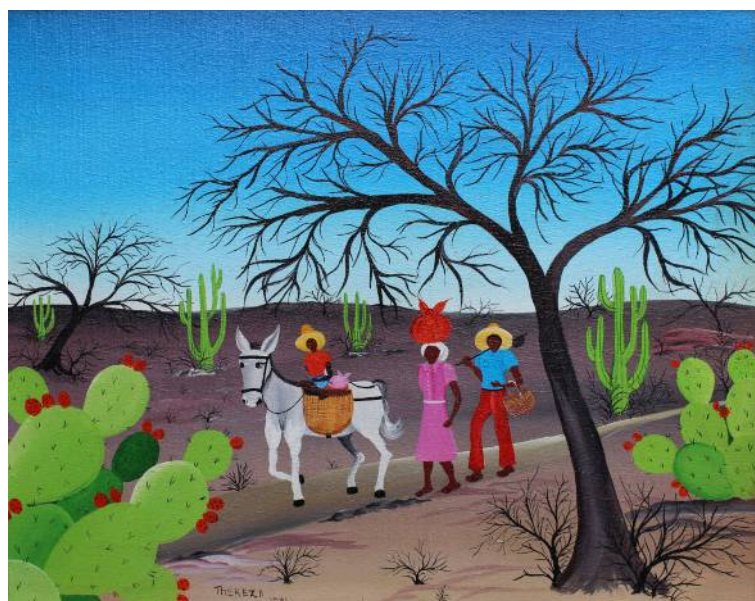
Emidio de Souza s'intéresse lui aux modes de déplacements. Son tableau intitulé *Paisagem marítimo* (Paysage marin), montre de façon incongrue, chemin de fer et bateau de croisière qui cohabitent, sans aucune logique de proportions.

Enfin Ranchinho, que l'on retrouve tout au long de l'exposition, évoque dans *Propaganda do circo* (Publicité pour le cirque) et *A praça* (La place), deux aspects de la vie d'une ville ou d'un village.

TERRE / ARIDITÉ

L'attachement à la terre, à leur terre d'origine, est un sujet constant chez de nombreux peintres. Beaucoup d'entre eux proviennent de régions sèches et défavorisées. La région du Nordeste, celle des sertões calcinés par le soleil où les hommes et les animaux meurent de soif, est en effet une autre réalité du Brésil.

Là-bas, la sécheresse est synonyme de fléau, de calamité ; depuis des siècles, avec une régularité féroce, elle tient dans sa griffe de braise la vie des millions de Brésiliens habitant dans ce qu'on appelle le « polygone des sécheresses », qui comprend une partie des États de Minas Gérais, Bahia, Sergipe, Alagôas, Pernambuco, Piauí, Paraíba, Rio Grande do Norte et Ceará.



Theres Carvalho, dite Theresa (1930-2015), *Retirantes (Migrants)*, 1981

VIVRE ENSEMBLE



RASSEMBLEMENTS,
JEUX



INTIMITÉ
MARIAGE



INTIMITÉ

Un certain nombre de peintre se saisissent de thèmes relevant de sphères plus privées. Ainsi, Silvia nous montre dans un vaste intérieur des couturières au travail, Ranchinho nous immerge dans une cuisine dans laquelle deux femmes et un homme s'activent, tandis qu'un gros chat blanc nous fixe du regard. D'autres, nous donnent également accès à des intérieurs : Carlos Lousada partage l'intimité d'une chambre à coucher, tandis qu' Ovidio Meto de Andrade, dit Juca, évoque une soirée musicale dans un intérieur



Carlos Lousada (1905-1984), *Domitorio (Chambre)*, 1973

bourgeois. Dans cette imagerie de l'intime, c'est sans doute celle de Maria Auxiliadora qui est la plus remarquable et la plus originale (voir p.10).

SOCIÉTÉ

Quant à la sphère publique, le « vivre ensemble » recouvre chez les peintres exposés de multiples facettes, avec une constante, celle du plein air.

C'est à une description de la chaîne opératoire de l'activité de lavandières que s'adonne Manezinho Araujo (voir détail p.6-7). Il utilise pour ce faire de grands aplats de couleurs vives délimitant des plans horizontaux contrebalancés par la ligne d'un arbre central. Femmes et enfants occupent la composition par petits groupes d'activité.



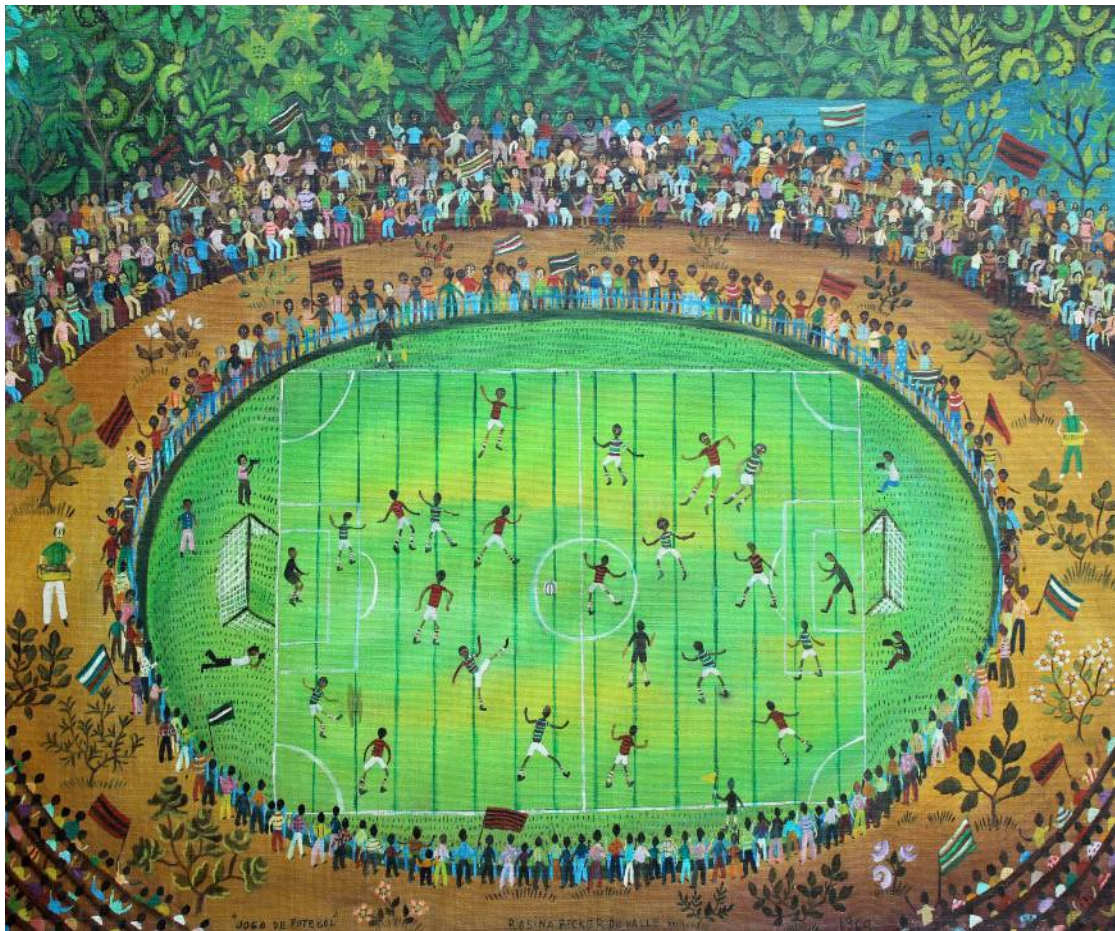
Heitor dos Prazeres (1898-1966), *Jogo de billard (Partie de billard)*, 1958

Mais l'espace commun est aussi celui du loisir, bar plaisant et coloré chez Rosina Becker do Valle, partie de billard chez Heitor dos Prazeres, cirque chez Zica Bergami, fête de village chez Silvia et

Antonio de Olinda. Et puis, c'est surtout l'activité du football.

Introduit à São Paulo en 1894 par un britannico-brésilien Charles William Miller, le football est réservé aux blancs jusqu'au début des années 1930, avant que le peuple brésilien dans son entier, noirs et métis inclus, devienne acteur de ce sport, le rendant au fur et à

mesure le plus populaire du pays, véritable passion nationale. Cette ferveur est notamment transcrite avec fraîcheur et candeur par Rosina Becker do Valle dans *Jogo de futebol* (Match de football) où le recours à une composition à double anneau ovoïde accentue l'adhésion et le ferveur de la foule.



Rosina Becker de Valle (1914-2002), *Jogo de futebol* (Match de football), 1969

IDENTITÉS



SYNCRÉTISME
RELIGIEUX



RYTHMES
MUSIQUE / DANSE



IMAGINAIRES



RYTHMES MUSIQUE / DANSE

A la fois genre musical et forme de danse, la samba puise ses racines en Afrique à l'époque de l'esclavage ouest-africain, dans les traditions religieuses, en particulier celles de l'Angola et du Congo. Devenue musique du carnaval en 1930, elle permet à toutes les couches de la société de s'exprimer et de se défouler.

La samba se pratique seule ou en couple, dans ce dernier cas elle s'exprime plutôt dans le cadre de danses de salon. La samba de gafieira, aussi appelée « tango brésilien » en est une des formes, représentée avec beaucoup de verve dans le tableau d'Alba Cavalcanti.

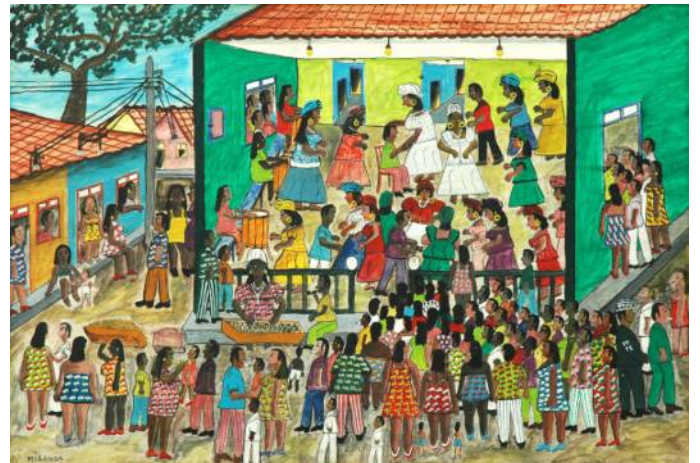


Alba Cavalcanti (1963-2011), *Gafieira* (Samba de gafieira), 1989

SYNCRÉTISME RELIGIEUX

Depuis le XVI^{ème} siècle, la principale religion du Brésil est le catholicisme romain. Il fut introduit par les missionnaires qui accompagnaient les explorateurs et les colons portugais qui arrivèrent dans le pays.

Les Noirs amenés d'Afrique ont fortement influencé le catholicisme de la société brésilienne. Il existe aujourd'hui un grand nombre de systèmes religieux, de croyances et de cultes dont la source est clairement africaine. Le candomblé est ainsi l'une des croyances les plus populaires du Brésil, ses adeptes appartenant à toutes les couches sociales. La vie religieuse et cérémonielle du Brésil, aussi intense que variée, est le sujet de nombreux tableaux.



José Rodrigues de Miranda (1907-1985), *Festa de candomblé* (Fête de cadomblé), 1978

IMAGINAIRES

Dans presque toutes les sphères de la vie et de la représentation de la vie de l'homme du commun brésilien, on retrouve, tantôt proches; tantôt lointaines, des manières de sentir et de penser qui sont typiquement indiennes. Le peintre Chico da Silva (voir p.11), par exemple, reste très imprégné par sa culture d'origine indienne.

D'autres peintres s'appuient sur le réel pour laisser libre cours à leur imagination. Ainsi Paulo Pedro Leal, dit PPL, dénonce-t-il au travers d'une peinture très personnelle aux accents sombres, des situations violentes : désastres, naufrages comme dans son tableau intitulé *Idilio* ci-contre, déraillements de train, batailles de soldats...



Paulo Pedro Leal, dit PPL (1894-1968), *Idilio* (Idylle), 1966

Isabel de Jesus (voir p.13), nous livre quant à elle, dans un univers très personnel, guidé par l'inconscient, une « vision cosmogénique très féminine, marquée par l'utilisation répétée du thème de la génération. » (Mário Schenberg)



Isabel de Jesus (née en 1938), *Colhendo flores* (Cueillette de fleurs), 2012

AUTOUR DE L'EXPOSITION

EXPÉRIENCES SENSORIELLES DANS L'EXPOSITION

Diffusion de l'enregistrement de Bernie Krause : *Amazon Days, Amazon Nights*, 1990 © Wild Sanctuary. U.S.A

Bernie Krause (né en 1938) est un musicien et enregistreur de paysages sonores. Il a soutenu un doctorat en bioacoustique à l'Union Institute & University de Cincinnati.

Atelier olfactif : senteurs de la forêt amazonienne à travers une sélection de plantes.

AUDIOGUIDE

A télécharger sur iziTravel ou en prêt à l'accueil du musée.

VISITES GUIDÉE

Du mardi au samedi à 15h30
Le 1^{er} dimanche du mois à 11h et 15h30

Tarif : 3 euros Durée : 45min

ATELIER FAMILLE

Pendant les vacances scolaires (Toussaint, Noël, février) le musée propose un atelier familial de création artistique sur le thème de la couleur s'appuyant sur les œuvres de l'exposition.

Horaires en cours de programmation.

ESPACE DE LECTURE AU SEIN DE L'EXPOSITION

Les catalogues parus sur les artistes exposés sont en consultation au sein de l'exposition.

LIVRET JEU

Deux livrets jeux sont disponibles gratuitement à l'accueil :

> pour les 4-6 ans

> pour 7-12 ans

CONCERTS ET CONFÉRENCES SUR LE BRÉSIL


En cours de programmation



Esquisses préparatoires pour la scénographie de l'exposition © Agence les Pistoleros

VISUELS PRESSE

Les visuels presse sont disponibles dans l'espace presse du site internet du musée : www.museedelodeve.fr/espace-presse (mot de passe : presse00)

	<p>Légende : Lia Mitrakis (1934-1998), Enscada de Botafogo (Baie de Botafogo), 1995 Crédit : J. Ardies/Y.Refalo/L.Reis</p>		<p>Légende : Sílvia de Léon Chaireo, dite Sílvia (1905-1987), Na praia (A la plage), 1969 Crédit : J. Ardies/Y.Refalo/L.Reis</p>
	<p>Légende : Francisco Domingos da Silva, dit Chico da Silva (1910-1985), Pire voador (Poisson volant), 1964 Crédit : J. Ardies/Y.Refalo/L.Reis</p>		<p>Légende : Maria Auxiliadora (1935-1974), Toilete (Toilette), 1973 Crédit : J. Ardies/Y.Refalo/L.Reis</p>
	<p>Légende : José Antonio da Silva (1909-1996), O cavalheiro (Le cavalier), 1979 Crédit : J. Ardies/Y.Refalo/L.Reis</p>		<p>Légende : Ivonaldo Veloso de Melo, dit Ivonaldo (1943-2016), Feira de Caruaru (Marché de Caruaru), 1969 Crédit : Musée de Lodève</p>
	<p>Légende : Isabel de Jesus (née en 1938), Bichos que Deus não criou (animaux que Dieu n'a pas créés), 1973 Crédit : J. Ardies/Y.Refalo/L.Reis</p>		<p>Légende : Antonio Baptista de Souza, dit Antonio Poteiro (1925-2010), São Francisco (Saint François), 1984 Crédit : J. Ardies/Y.Refalo/L.Reis</p>

LE MUSÉE DE LODÈVE TROIS RÉCITS...



Le Musée de Lodève propose, sur plus de 1000 m², trois parcours permanents, trois récits vertigineux, ludiques et émouvants, destinés aux adultes comme aux enfants.

RACONTE-MOI LA VIE SUR TERRE

Le parcours "Traces du vivant" vous relate l'histoire de la Terre depuis l'explosion de la vie il y a 540 millions d'années. Traversez la "salle du temps" puis suivez le voyage des continents. Partez sur les traces des animaux disparus : des premières formes de vie aux requins géants en passant par les dinosaures.



RACONTE-MOI LA PRÉHISTOIRE

Le parcours "Empreintes de l'Homme" vous raconte la Préhistoire avec humour et poésie. Découvrez la vie quotidienne des Hommes du Néolithique, leurs outils, leurs croyances, les premiers villages, les dolmens... Pour la première fois, laissez-vous toucher au cœur par la Préhistoire.



RACONTE-MOI PAUL DARDÉ

Le parcours "Mémoires de pierres" vous emmène dans l'univers d'un sculpteur à l'indépendance "féroce et impitoyable". Découvrez les différentes techniques de sculpture à l'époque de Rodin et laissez-vous séduire par les personnages mythiques ou réels créés par Paul Dardé (1888-1963).

...ET DES EXPOSITIONS TEMPORAIRES

Le Musée de Lodève propose deux expositions Beaux-Arts par an. Aux grandes expositions d'art moderne qui font la renommée du musée depuis plus de 20 ans, s'ajoutent, depuis la réouverture de 2018, des accrochages et des expositions d'art contemporain qui font écho aux collections du musée.

LES EXPOSITIONS D'ART MODERNE

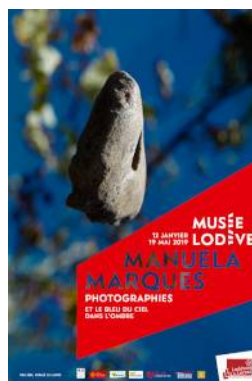
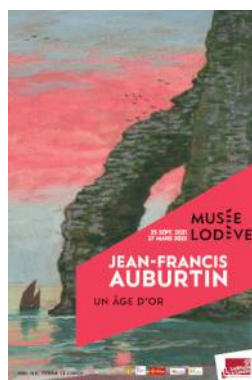
Les expositions d'art moderne mettent en lumière un artiste, une collection ou une thématique.

Dernières expositions : *Ensor, Magritte, Alechinsky... chefs-d'œuvre du musée d'Ixelles* en 2019, *Derniers impressionnistes* en 2020, *Jean-François Auburtin, un âge d'or* et *Tisser la nature* en 2021, *En route vers l'impressionnisme* en 2022.

LA CRÉATION CONTEMPORAINE

L'été, le musée expose des artistes contemporains dont le travail fait écho aux collections permanentes du musée et aux grands thèmes qu'elles abordent : la trace et l'empreinte, la transformation des paysages, le lien avec le territoire.

Dans certains cas, ces expositions résultent de résidences (Manuela Marques, Eric Bourret) ou d'une carte blanche donnée à l'artiste (Violaine Laveaux).



INFORMATIONS PRATIQUES

DATES

Brésil, identités
14 octobre 2023 – 21 avril 2024

HORAIRES D'OUVERTURE

10h30 – 13h | 14h – 18h
Fermé le lundi

TARIFS

Pendant l'exposition :
Plein : 10 €
Réduit : 8 €
6-11 ans : 4 €
Gratuit – de 6 ans
Pass famille : 20 €
(1-2 adultes + 1-2 enfants -18 ans)

Visite guidée : + 3 €

Carte accès libre à l'année :

Plein : 25 €
Réduit : 15 €
Pass famille : 40 €
(1-2 adultes + 1-3 enfants -18 ans)

CONTACT MUSÉE & RÉSERVATIONS

Musée de Lodève
Square Georges Auric
34700 Lodève

Tél : 04 67 88 86 10
www.museedelodeve.fr

CONTACT PRESSE

Presse nationale :

Agence Observatoire
Aurélie Cadot
aureliecadot@observatoire.fr
06 80 61 04 17

Presse régionale :

Musée de Lodève
Céline Demarcq
cdemarcq@lodevoisetlarzac.fr
06 25 35 22 78

Visuels presse disponibles sur :

www.museedelodeve.fr/espace-presse
(mot de passe : presse00)